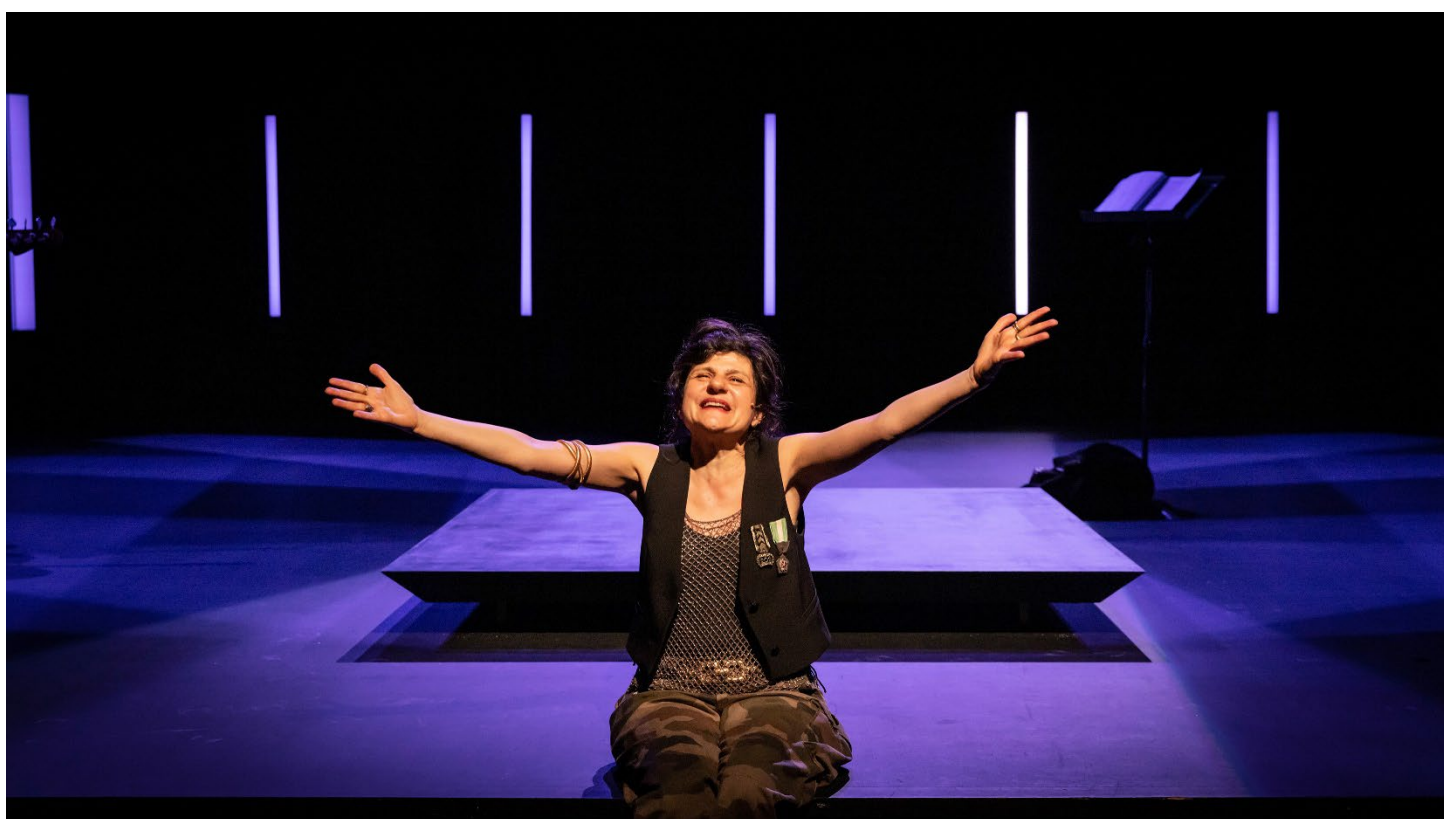


Revue de presse / mars 2022

# *La Fête des Roses*

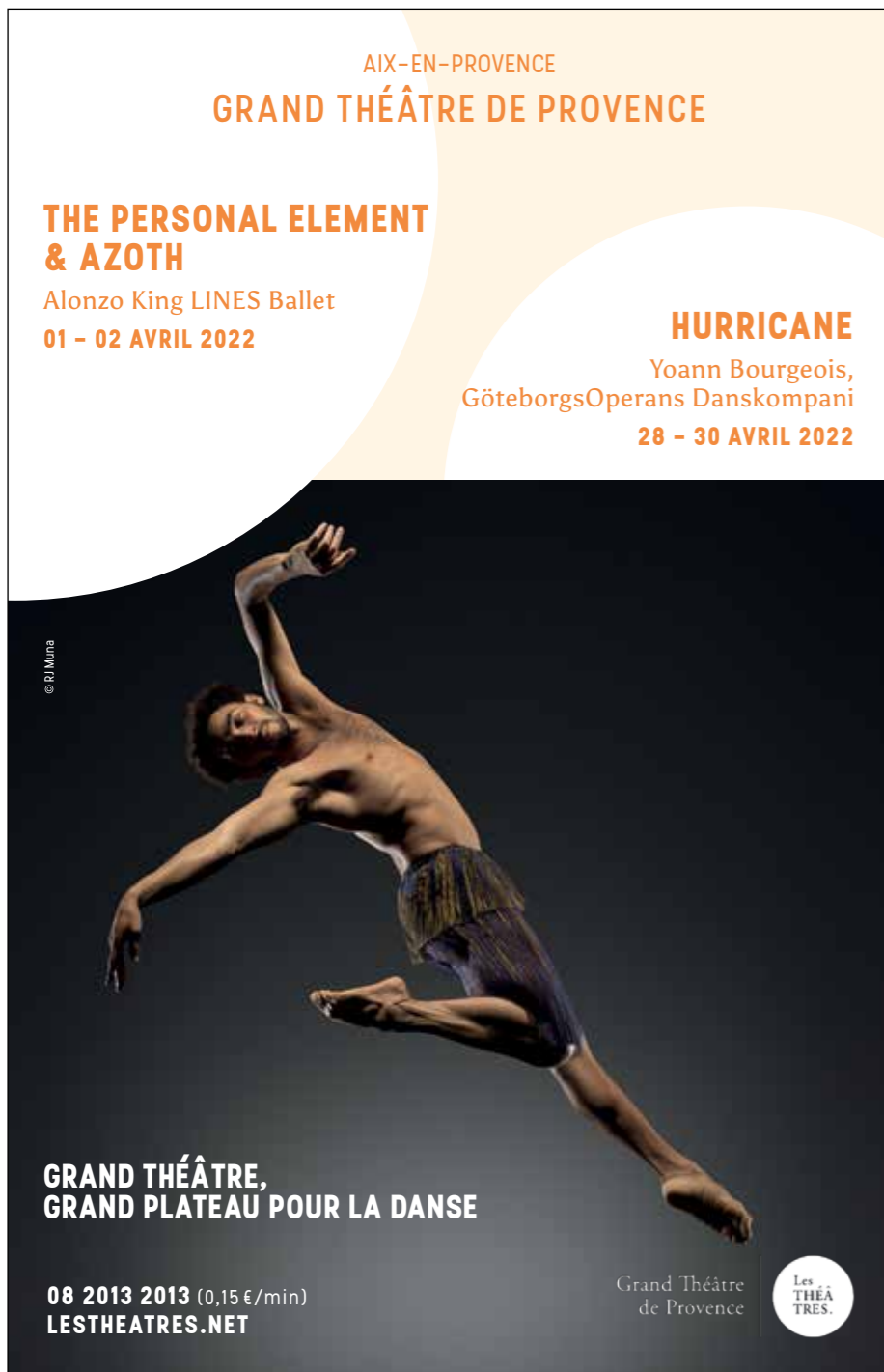
d'après **Heinrich von Kleist**  
version scénique et mise en scène **Sylvain Maurice**



Théâtre  
Sartrouville  
Yvelines  
CDN

[theatre-sartrouville.com](http://theatre-sartrouville.com)





## Barbe-Bleue

THÉÂTRE DU CHÂTELET / CHOR. PINA BAUSCH / MUS. BÉLA BARTOK

Un des chefs-d'œuvre de Pina Bausch revient à Paris. Cette magistrale tragédie chorégraphique contient tous les thèmes qui formeront le style incomparable de la Dame de Wuppertal.



Barbe-Bleue de Pina Bausch par le Tanztheater de Wuppertal.

© Christian Clavier

l'amour, du bonheur, la lutte perpétuelle entre les sexes deviendront ses thèmes fétiches. Dans *Barbe-Bleue*, tout est sombre. La chorégraphie est haletante et sans répit. La scénographie qui jonche le sol de feuilles mortes est somptueuse malgré son économie. La dramaturgie est implacable. Lors de sa création, en 1977, et de sa découverte en France (au Théâtre de la Ville en 1979), la pièce fit l'effet d'une déflagration. C'était la première fois que la danse pouvait avoir cette férocité, et les relations femmes/hommes semblaient alors pouvoir être dénoncées comme telles par une œuvre comme celle-ci. Qu'en sera-t-il à l'heure de #Me Too ?

### Une bombe chorégraphique

D'une certaine façon, *Barbe-Bleue* et ses scènes de domination physique, où les élan sont pulsionnels, où les bras pendent le long du corps de femmes aux visages cachés derrière leurs cheveux, contient la matrice de toutes les pièces suivantes de la première période de la chorégraphe. L'impossibilité de

**Théâtre du Châtelet**, 1 place du Châtelet, 75001 Paris. Du 18 juin au 2 juillet. Tél.: 01 42 74 22 77. Durée 1h30 sans entracte. Dans le cadre de la saison du Théâtre de la Ville hors les murs.

## Un avant-goût de Montpellier Danse 2022

RÉGION / MONTPELLIER / FESTIVAL

Montpellier Danse propose une 42<sup>e</sup> édition qui promet d'être riche de créations passionnantes.

Si le programme complet de la 42<sup>e</sup> édition de l'incourtournable Festival Montpellier Danse n'a pas encore été annoncé, ce que l'on en sait à ce jour suffit à créer le désir. C'est Philippe Decoufflé qui aura l'honneur d'ouvrir les réjouissances avec une nouvelle création. Imaginé à la suite d'un voyage sur l'île de la Réunion, ce spectacle comme toujours hybride mêlera danse et acrobatie explosives, jeu d'acteur, musiques hawaïenne, française et rock'n'roll jouées live. Il y sera question d'eau et de feu, de plage, d'Ursula Andress et de Sean Connery, de couple, de masculin et de féminin, de stéréotypes. Le Suédois Pontus Lidberg sera lui programmé avec deux opus proposés dans les mêmes soirées. Il présentera sa version du ballet chanté *Les sept péchés capitaux* de Kurt Weill et Bertolt Brecht et en première mondiale *Roaring Twenties* qui mettra en regard les Années Folles et notre époque post-confinement. Puis il sera temps de découvrir la création attendue de *First Memory* imaginée par Noé Soulier. Le directeur du CNC d'Angers y poursuivra avec huit danseurs et danseuses ses recherches sur la mémoire fragmentaire que nous avons de nos propres actions corporelles. Il prolongera son vocabulaire chorégraphique faits de lancés, de frappes ou d'évitements détournés de leur but par la musique de Karl Naegelen et l'univers plastique de Thea Dordjadzje.



2019 d'Ohad Naharin.

© Ascal

annulés, les spectacles d'Ohad Naharin ainsi que celui de Bouchra Ouizguen ont su retrouver une place dans cette 42<sup>e</sup> édition. Et même une place de choix pour la Batsheva qui offrira pas moins de quatorze représentations exceptionnelles de 2019, accueillant le public en toute proximité dans un dispositif très original aux côtés de ses 18 danseurs sur le plateau de l'Opéra Berlioz / Le Corum. Il faut dire que Jean-Paul Montanari, directeur de Montpellier Danse, tenait à tout prix à offrir cette pièce géniale au public de son festival. Quant à la chorégraphe marroquise, elle continuera avec *Éléphant* de dresser un pont entre tradition marocaine et modernité. Mêlant plus que jamais son et danse et accompagnée de fidèles interprètes, elle cherchera dans cet opus à trouver un lien entre passé et présent.

### Delphine Baffour

**Montpellier Danse**. Du 17 juin au 3 juillet 2022. Tél.: 04 67 60 83 60 / montpellierdanse.com

**Des reprogrammations attendues**  
Espérés en 2020 puis en 2021 avant d'être

## June Events

ATELIER DE PARIS CDCN / FESTIVAL

La programmation de l'Atelier de Paris joue à 100% sur la spécificité de son écrin, entre boîte noire, atelier de fabrique... et sous-bois, où il fera bon s'arrêter juste avant l'été.

La Cartoucherie est un lieu emblématique pour le spectacle vivant, et pas seulement pour sa concentration en salles de spectacles. C'est un endroit où il fait bon aller, une parenthèse, une bulle de nature éloignée du tumulte de la ville. Le Centre de Développement Chorégraphique National l'a bien compris, et compose la programmation du festival entre un dedans et un dehors, propice à augmenter l'expérience sensible du spectateur. Guidé par la particularité des lieux, mais aussi en résonnance avec les recherches des artistes qui prennent de plus en plus à bras-le-corps le rapport à la nature, June Events promet quelques surprises: l'occasion par exemple de découvrir une autre facette du travail de Daniel Linehan à travers son nouveau projet *Listen Here*. Inspiré par la notion d'écoute profonde de la compositrice Pauline Oliveros, le chorégraphe propose aux spectateurs et aux performers d'accroître leur conscience de l'environnement. Dans un partage du temps et de l'espace et une écoute différente, c'est une autre forme de sensibilité qui émerge.

cette conscience dans un espace intérieur et travaille à l'inclusion de l'espace scénique et des spectateurs à la danse. D'une tout autre façon, Vania Vanneau et Marion Carriau transposent un même projet dans des espaces intérieurs et extérieurs en questionnant leur adaptabilité. *Chêne Centenaire*, que Marion crée avec la plasticienne Magda Kachouche, s'attache au vivant et aux écosystèmes, quand *Nebula* de Vania Vanneau dialogue avec les matières. Toutes mettent en scène des êtres chimériques, pour inventer de nouveaux rituels en lien avec notre environnement.

### Des rituels mêlant danse, chants, musiques et matières

Daniel Linehan décline sa recherche en deux volets. *Listen Here: These Woods* est une expérience spécifique pour les espaces naturels, qui propose une danse en vibration totale avec la forêt, cultivant « un mode de danse sensible en écoutant profondément la forêt ». *Listen Here: This Cavern* projette quant à lui



Listen Here: This Cavern, une des deux œuvres de Daniel Linehan présentées dans June Events.

© Danny Willens

**June Events, Atelier de Paris CDCN**, Cartoucherie, 2 route du champ de manoeuvre, 75012 Paris. Du 29 mai au 19 juin 2022. Tél.: 01 47 47 47 07.

## focus

### La Fête des Roses, un portrait de Penthésilée réinventé par le théâtre de Sylvain Maurice

Alors que les petites formes de grande qualité du festival Odyssées-en-Yvelines continuent d'essaimer dans tout le département, le metteur en scène et directeur du Théâtre de Sartrouville et des Yvelines propose une adaptation scénique de *Penthésilée* de Heinrich von Kleist (1777-1811), avec la comédienne Norah Krief. Une partition théâtrale et musicale profondément vivante et moderne.

Entretien / Sylvain Maurice

### Liberté d'aimer vs fidélité au passé

D'APRÈS HEINRICH VON KLEIST / TEXTE FRANÇAIS RUTH ORTHMANN ET ÉLOI RECONG / VERSION SCÉNIQUE ET MISE EN SCÈNE SYLVAIN MAURICE

La mise en scène de Sylvain Maurice rend concrète la question de l'émancipation en interrogeant la thématique passionnante du rapport à la mémoire du passé. Un enjeu qu'exprime dans la démesure le destin de Penthésilée.

#### Pourquoi avoir intitulé votre adaptation *La Fête des Roses* ?

**Sylvain Maurice** : Nous avons choisi ce titre pour marquer l'écart entre la pièce originale de Kleist et notre version scénique inédite. Ponctué d'intrigues secondaires et péripéties, le poème romantique de l'auteur allemand où gravitent quelque vingt-cinq personnages est plus aisé à lire qu'à représenter. C'est pourquoi j'ai réduit le texte de moitié afin de créer une trame narrative qui puisse tracer un portrait de Penthésilée, un personnage fascinant, beaucoup moins connu que Médée ou Lady Macbeth. *La Fête des Roses* fait référence à une scène marquante de la pièce, à un moment singulier de la vie des Amazones, lors duquel elles s'accouplent avec les hommes qu'elles ont capturés afin de pouvoir perpétuer l'espèce, avant de les renvoyer.

#### Comment les Amazones apparaissent-elles dans la pièce de Kleist ?

**S. M.** : Kleist s'est emparé des récits de la mythologie grecque pour créer sa propre narration du destin de Penthésilée. Reine des Amazones, Penthésilée est à la tête d'un peuple exclusivement composée de femmes qui s'est constitué suite à un génocide ethnique. Comme Daech avec les Yézidis, le but était de d'éradiquer un peuple et sa culture en tuant les hommes et en engrossant les femmes de leur semence de vainqueur. Ces femmes se sont révoltées, et ont décidé de bannir à jamais les hommes de leur vie, si ce n'est lors de la fameuse et sensuelle Fête des Roses. Leur liberté s'acquiert ainsi au prix du renoncement à la mixité. Lorsque Penthésilée tombe amoureuse d'Achille, une passion réciproque, elle est déchirée entre son devoir



Rishab Prasanna, Dayan Korolic, Norah Krief et Sylvain Maurice (photo de répétition).

© Simon Gosselin

« Le tragique domine, mais notre *Fête des Roses* est une fête du théâtre ! »

envers la loi des Amazones et son « sentiment assourdissant » pour le guerrier grec. Prisonnière de ces impératifs contraires, elle tue Achille dans une sorte de crise de démence, avant de mettre fin à ses jours.

#### En quoi le personnage de Penthésilée résonne-t-il dans notre modernité ?

**S. M.** : Je n'ai pas cherché à moderniser ou modifier le texte, mais le poème évoque des préoccupations actuelles. La question de la liberté, vouée à s'exercer comme toujours entre désirs et contraintes, et singulièrement de la liberté des femmes, est une question qui traverse le temps. Grande amoureuse, Penthésilée est déchirée entre ses sentiments intimes et la fidélité à son passé. Cette thématique actuelle du rapport à la mémoire du passé est passionnante. Le respect du passé ne risque-t-il pas de mener à sacraliser une fausse idée du passé, univoque et édifiante. La pièce explore

### Théâtre et musique, ensemble à chaque instant

Complice de longue date de Sylvain Maurice, le compositeur, bassiste et contrebassiste Dayan Korolic a créé la musique de *La Fête des Roses*, qu'il interprète en compagnie du flûtiste indien Rishab Prasanna. Bien plus qu'un accompagnement, la musique fait sens et raconte au-delà des mots.



Dayan Korolic et Rishab Prasanna (photo de répétition).

© Simon Gosselin

« Nous sommes trois sur le plateau, Rishab Prasanna et moi entourons la comédienne Norah Krief. Rishab et moi avons déjà travaillé ensemble à plusieurs reprises. Flûtiste merveilleux, il est issu d'une famille de musiciens renommée. Entre cavalcades effrénées et lyrisme absolu, sa flûte a un impact rythmique extraordinaire. Inspirée par les lignes de force du texte et la psyché tourmentée de Penthésilée, la musique que j'ai composée est un alliage entre une musique électro et une musique world, un élément qui peut rappeler l'exotisme des Amazones, tribu d'étrangers qui s'immiscitent dans la bataille entre Grecs et Troyens. J'ai composé des musiques reliées à des scènes, ainsi que plusieurs thèmes pour chaque personnage, notamment pour Penthésilée et Achille. La basse que je joue peut représenter une forme de puissance et de virilité, tandis que la flûte de Rishab évoque la féminité, la folie. Mais cette opposition se brouille jusqu'à la fusion, parfois les rôles s'inversent, le genre se trouble.

#### Une musique synchrétique

Au fil des scènes musicale très écrites, la partition textuelle s'intègre rythmiquement

**Propos recueillis par Agnès Santi**

### Un théâtre de portraits

À travers ses mises en scène, Sylvain Maurice trace le portrait de personnages et d'interprètes, en accordant au théâtre le pouvoir de faire relation.

Aujourd'hui *La Fête des Roses* avec Norah Krief. Auparavant *Réparer les vivants* (2015) d'après le roman de Maylis de Kerangal et *Un jour, je reviendrai* (2020) qui assemble deux brefs récit de Jean-Luc Lagarce, avec Vincent Dissez. Quelques années plus tôt, *L'Apprentissage* (2008) de Jean-Luc Lagarce avec Alain Macé. Sylvain Maurice apprécie la forme du monologue : sa mise en scène dessine à la fois le portrait d'un personnage et celui de son interprète, qui à cette occasion met en pratique « toutes les nuances et toutes les audaces de son art, comme un funambule » et qui ainsi ouvre la voie vers un ailleurs de sens et d'émotions.

**Le plaisir du jeu entre récit et incarnation**  
Mais même lorsque les comédiens sont plusieurs au plateau – *Peer Gynt* ou *Richard III* –, c'est aussi le portrait d'une figure marquante qui s'élabore, et souvent interroge des failles humaines, hors des normes et des usages. Si les personnages dépeints sont le plus souvent ancrés dans le tragique, le théâtre s'en empare



Norah Krief, conteuse et interprète de Penthésilée (photo de répétition).

© Simon Gosselin

avec une forme de jubilation et rigueur mêlées en conjuguant tous ses effets, s'alliant même les pouvoirs de la musique comme une part supplémentaire d'enchantement de la scène. Du récit à l'incarnation, du spectaculaire à l'introspection, de telles partitions placent le spectateur « tout à la fois comme destinataire, témoin, confident, partenaire ».

**Agnès Santi**

**Théâtre de Sartrouville et des Yvelines, Centre dramatique national**

Place Jacques Brel, 78500 Sartrouville.

Du 9 mars au 1<sup>er</sup> avril, mercredi et vendredi à 20h30 sauf le 9 à 19h et le 10 à 21h, jeudi à 19h30, samedi à 17h. Tél.: 01 30 86 77 79 / theatre-sartrouville.com



# Toute La Culture.

## Dayan Korolic : « Je suis passionné par la mythologie depuis tout petit »

03 MARS 2022 | PAR AMELIE BLAUSTEIN NIDDAM

*Le compositeur et bassiste Dayan Korolic est l'un des trois interprètes du spectacle de Sylvain Maurice, « La Fête des Roses ». Quelques jours avant ancre le début des représentations, le 9 mars au [Théâtre Sartrouville Yvelines CDN](#), nous l'avons rencontré pour un entretien placé sous le signe de la mythologie.*

### **Avec « La Fête des Roses », vous reprenez un grand mythe, celui de Penthésilée et d'Achille, d'après le livre de Kleist. Comment appréhendez-vous cette oeuvre ?**

J'ai déjà travaillé sur *Penthésilée*, qui s'est créée il y a deux ans avec cinq chanteuses et moi-même à la basse. Avec *La Fête des Roses*, j'ai proposé à Sylvain Maurice (le metteur en scène, ndr), un thème par personnage. Nous les avons ensuite déclinés suivant ce que vivent les protagonistes de la pièce en prenant en considération les ambiances ou les couleurs. Nous sommes dans un décor épuré, qui n'est pas figuratif. La forme est plus abstraite. C'est un théâtre de l'imaginaire.

### **Vous collaborez régulièrement avec Sylvain Maurice. Qu'aimez-vous dans sa façon de travailler ? Avez-vous une sensibilité artistique commune ?**

Effectivement nous avons une complicité artistique qui s'affine au fil des années. Nous nous retrouvons souvent dans mon studio d'enregistrement. Sylvain lit le texte et nous élaborons la partition. Nous tissons la musique dans le texte au point de prolonger la parole.

### **Sur le plateau, vous êtes accompagnés du flûtiste indien Rishab Prasanna et de l'actrice Norah Krief. Les mots de Kleist ont-ils une résonance musicale particulière pour vous trois ?**

Rishab Prasanna déploie une intensité extraordinaire. C'est un grand musicien doué d'une expressivité remarquable. Sa flûte, telle un personnage, joue toutes les émotions. Elle sait se saisir de l'action, être haletante, déterminée, délicate. Norah Krief rythme son jeu avec truculence et espièglerie. Les vibrations de ma basse sont le pouls de ce trio.

### **« La Fête des Roses » a des accents féministes. Comment percevez-vous les personnages de Penthésilée et d'Achille ?**

Dans l'oeuvre d'Homère, Achille tue Penthésilée. Kleist a imaginé un retournement de situation par rapport à l'Illiade. Penthésilée et Achille sont de très jeunes adultes. Ils se découvrent eux-mêmes alors que la raison d'État, le sentiment amoureux et l'érotisme les assaillent. Ils sont mouvants. Face au superbe guerrier Achille, Penthésilée se montre domptée mais aussi virile. Elle s'amuse, prend plaisir à le féminiser. Lui, répond avec délectation, il joue la délicatesse jusqu'au vertige. C'est un couple amoureux complet, fatal. Nos instruments que sont la flûte et la basse jouent aussi avec les genres, et tels les deux héros ouvrent des perspectives.

### **Quel est votre rapport à la mythologie ?**

Depuis tout petit, je suis passionné par la mythologie. Elle conte les grands combats que chaque humain affronte avec félicité et épouvante. Je m'inspire autant de littérature que de pop culture, de musique savante que de musique moderne. D'Homère à Hollywood, ces légendes et thèmes sont universels.

### **Avez-vous d'autres projets ?**

Oui avec mon avatar musical [Moonsonic](#). J'ai embarqué plusieurs musiciennes et musiciens dont Rishab Prasanna dans une épopée soul, urbaine et multicontinentale. Nous avons organisé un premier concert l'été dernier, à Paris dans le cadre de L'Hyper Festival.

*La Fête des roses*, du 9 mars au 1er avril. Navettes gratuites 1h30 avant le début du spectacle au départ de Paris (Place de l'étoile). [Horaires et réservations](#).

# la terrasse

Publié le 10 mars 2022

**Sylvain Maurice réinvente ici et maintenant l'épopée de Penthésilée, portée par l'extraordinaire comédienne Norah Krief et les musiciens Dayan Korolic et Rishab Prasanna. Une fête du théâtre qui se tient sur un fil, entre distance jubilatoire et proximité bouleversante.**

Sac à franges et chapeau emplumé, pantalon treillis et sandales pailletées à hauts talons, médailles militaires et T-shirt ajouré rappelant lointainement une cote de maille : ce costume bigarré presque semblable à un déguisement d'enfance plante le décor. Cette Penthésilée-là n'est pas seulement la Reine d'une tribu guerrière, elle affiche d'emblée une forme de distance presque amusée avec le mythe, exprime aussi une forme de vulnérabilité et de proximité qui ramène le poème épique dans notre époque. Tantôt narratrice, tantôt personnage, elle transmet ici et maintenant l'histoire d'une très grande amoureuse. C'est Norah Krief : elle est une Reine, elle est un clown, elle est une femme au cœur ardent, tragiquement prisonnière d'exigences contraires. En un geste elle raconte une foule de choses, en un mouvement du corps elle transforme son âme, en un mot elle captive. Dans cette version scénique d'aujourd'hui façonnée par Sylvain Maurice et les siens, Norah Krief traverse un périple singulier qui s'aventure à la rencontre de figures antiques pour en laisser voir la poignante humanité, pour laisser aussi le théâtre se déployer dans son étrangeté mensongère qui pourtant parle vrai.

*Une amplitude et une finesse qui enchantent*

Quel contraste saisissant entre le mythe guerrier et impitoyable et le vertige du sentiment amoureux qui s'empare de son être ! Rappelons que la tribu des Amazones, exclusivement composée de femmes, crée suite au massacre d'un peuple dont les femmes violées réussissent à tuer leurs bourreaux, ne tolère les hommes que lors de la sensuelle Fête des Roses, « *jusqu'à ce qu'en nous les semilles fleurissent* ». Choisis parmi leurs captifs, les géniteurs sont ensuite renvoyés dans leurs foyers. Lorsque Penthésilée tombe amoureuse de l'indomptable Achille, qui l'aime en retour, elle est déchirée entre la fidélité à son passé et la nouveauté de l'amour. Resserrée autour du portrait de Penthésilée et de sa relation à Achille, la remarquable adaptation de Sylvain Maurice, créée à partir de la pièce d'Heinrich von Kleist, trace autant le portrait d'une héroïne tragique que celui d'une interprète qui endosse à elle seule le récit et l'incarnation, dans une amplitude et une finesse qui enchantent. La pièce défait l'héroïne de son aura pour la fragiliser, l'humaniser, la plonger dans un creuset d'émotions contradictoires. Des émotions simples, qui s'expriment également de manière superbe grâce à la musique composée par Dayan Korolic, qui l'interprète à la basse avec le flûtiste Rishab Prasanna. La musique est ici un accompagnement, un appui, un partenaire de jeu qui ouvre l'imaginaire, c'est parfois elle qui prend le pas. « *Enlacer ou lacérer.* » « *Te conquérir ou mourir.* » La tyrannie d'un passé tutélaire qu'alimentent des enjeux guerriers a fait taire la force vitale du présent. Mais pas celle du théâtre, une libre interprétation ici pleinement réussie.

**Agnès Santi**

# L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES

Publié le 10 mars 2022

**Au Théâtre de Sartrouville, Sylvain Maurice s’empare de Penthésilée, drame d’Heinrich von Kleist contant un épisode peu connu de la guerre de Troie, les amours tumultueuses d’Achille et de la reine des Amazones. Insufflant la vie à cette épopée légendaire, Norah Krief illumine la scène de sa présence détonante.**

À la manière d’un troubadour allant de village à village, Norah Krief, accompagnée du bassiste Dayan Korolic et du flûtiste Rishab Prasanna, investit la petite salle du théâtre de Sartrouville. Vêtue d’un long manteau noir cachant treillis et côte de maille, juchée sur une estrade, la truculente comédienne conte par le menu l’histoire de Penthésilée. Fille d’Otrere et reine des Amazones, gardienne des rites de son peuple, elle va être confrontée à un choix impossible entre raison et passion.

## *La guerre de Troie en toile de fond*

Devant les murs de la cité de Troie, l’élue du dieu Mars et ses guerrières se tiennent fières, majestueuses. Bien décidées à trouver amant sur le champ de bataille comme le veut leur tradition ancestrale — les amazones ne pouvant s’accoupler qu’avec des hommes qu’elles ont vaincus à la guerre —, elles déferlent telles des furies ne faisant aucune distinction entre assiégeants et assiégés. Lors de l’assaut, Penthésilée et le bel Achille s’amourachent *éperdument*. *Déstabilisée, elle perd pied, trébuche devant le héros grec.*

## *Jeux d’amour et de dupes*

Le combat terminé, refusant de perdre celle dont il est tombé amoureux du premier coup d’œil, Achille accepte d’inverser les rôles et de se faire passer pour captif. Maintenant autant qu’il se peut l’illusion, il laisse Penthésilée raconter l’histoire de son peuple, le préparer pour la fameuse Fête des roses, moment unique où les amazones s’accouplent avec celui qu’elles ont fait prisonnier. Découvrant la duperie, l’altière reine perd la raison et tue dans un dernier combat son aimé, avant de succomber à son tour.



## *Les contraintes d’être femme*

Reprenant son travail entamé en 2020 autour du chef d’œuvre d’Heinrich von Kleist, Sylvain Maurice s’attache à donner vie au fascinant destin de cette figure féminine de la mythologie antique. Travaillant à partir des traductions de Ruth Orthmann et d’Éloi Recoing, il tisse un récit vibrant, épique, où la question de la place des femmes dans nos sociétés et en temps de guerre est centrale. Née d’un peuple meurtri par les violences des hommes,

Penthésilée est confrontée au pire des dilemmes, accepter son lourd héritage ou le renier pour céder à ses pulsions amoureuses. Pourquoi doit-elle choisir ? La loi des hommes l'impose, quitte à la pousser à l'irréparable, à la folie.

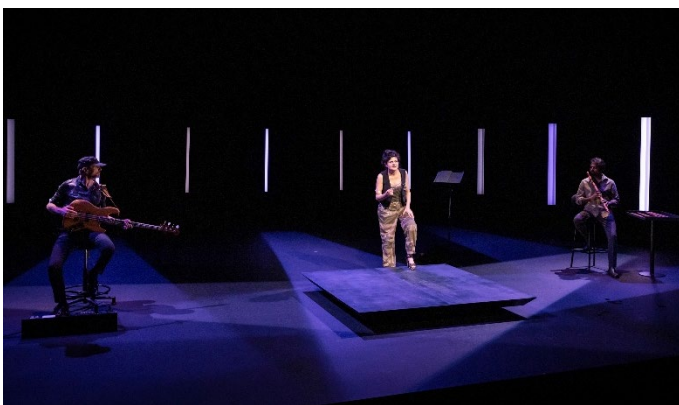
### *Conte musical*

S'inspirant de la construction du drame de Kleist, à la façon des chants de l'Illiade, Sylvain Maurice conjugue adroitement textes et musiques et signe une fable truculente autant que touchante. S'appuyant sur le jeu très rock de Norah Krief et de la présence au plateau de deux musiciens d'exception, il fait de Penthésilée une héroïne des temps modernes. Lumières ciselées et mise en scène épurée font le reste. La fête des roses, encore fragile en ce soir de première, se déguste avec plaisir. Un moment suspendu de poésie à savourer sans tarder !

**Olivier Frégaville-Gratian d'Amore**

**Sylvain Maurice s’empare du *Penthésilée* de Heinrich von Kleist. Il concentre son adaptation sur la figure éponyme de la reine des Amazones, dont il confie le rôle à Norah Krief. Entourée des musiciens Rishab Prasanna et Dayan Korolic, elle est dans *La Fête des roses* une merveilleuse conteuse d’aujourd’hui habitée par une guerrière d’hier.**

Lorsqu’elle entre en scène avec Rishab Prasanna et Dayan Korolic, juchée sur de hauts talons très pailletés, Norah Krief a tout de la chanteuse venue de loin pour donner le meilleur à ses admirateurs locaux. En l’occurrence, ceux de Sartrouville, où est créée *La Fête des Roses* mise en scène par Sylvain Maurice. Avec son long manteau noir qui laisse voir le bas d’un chic pantalon à motifs militaires, et son espèce de toque surmontée d’une plume – la costumière Olga Karpinsky réussit là un bel assemblage –, la comédienne brouille toutefois sa propre piste : si une pièce de son costume évoque quelque partie du monde, une autre nous en éloigne pour nous emmener ailleurs. Peut-être dans la Tunisie de sa mère, qu’elle convoque avec force dans son spectacle *Al Atlal*, où elle est là aussi entourée de musiciens virtuoses. Mais ce n’est pas en arabe que Norah Krief nous présente, texte à l’appui, la raison de sa présence sur scène : le récit du destin de l’héroïne éponyme de *Penthésilée* de Heinrich von Kleist, traduit en français par Ruth Orthmann et Éloi Recoing.



Nous voilà donc partis avec la comédienne et ses deux musiciens pour une Grèce antique que la première semble découvrir à mesure qu’elle s’empare de l’adaptation du texte de Kleist réalisée par Sylvain Maurice. « *Je vais vous raconter un épisode méconnu de la Guerre de Troie – vous savez l’Illiade, ce grand texte écrit par Homère en 850 avant notre ère – enfin on a pas la date exacte hein...* », commence-t-elle. Le voyage

s’annonce très personnel. À sa manière de s’adresser directement à nous, de commenter par quelques mots mais surtout avec force sourires pleins de sous-entendus et autant d’hésitations l’histoire de Penthésilée la reine des Amazones, Norah Krief exprime autant sa distance par rapport à la guerrière grecque et à son amour impossible pour Achille que son désir d’aller vers eux. Si elle commence comme un conte, comme une fable légère grâce à la manière dont l’actrice s’amuse des comportements excessifs, violents de ses protagonistes, *La Fête des Roses* finit en drame. En sang et en larmes.



Versé par Penthésilée qui l'aime et n'en a pas le droit du fait d'une loi ancienne de son peuple amazone, le sang d'Achille réduit à néant ou presque l'écart qui séparait au départ l'actrice d'aujourd'hui de l'héroïne du mythe d'hier. Non sans résistances, non sans luttes. Savamment orchestré par Sylvain Maurice, qui en une vingtaine d'années a monté de nombreux seuls en scène qu'il qualifie de « monodrames » – *L'Apprentissage* et *Un jour, je reviendrai* de Jean-Luc Lagarce par exemple, interprétés par Vincent Dissez, également seul comédien de l'adaptation par Sylvain Maurice du roman *Réparer les vivants* de Maylis de Kerangal –, le dialogue entre Norah Krief et Penthésilée révèle autant l'une que l'autre. En décidant de centrer son adaptation sur la protagoniste centrale de la pièce de Kleist, Sylvain Maurice offre à la comédienne un vaste espace de pensée et d'action, de création. Norah Krief l'arpente avec un bonheur manifeste, et aussi avec une certaine inquiétude qui confirme l'intérêt de l'exercice.

Avec son allure de nulle part et de partout à la fois, souligné par Dayan Korolic et Rishab Prasanna dont la basse et les flûtes sont pour beaucoup dans l'espace-temps étrange de la pièce et dans sa dimension rituelle, Norah Krief interroge à travers les mots de Kleist la notion de représentation. Son charisme, sa façon très franche d'en découdre avec l'espace presque vide de la scène – avec un arc de cercle fait de lumières type néon mis au point par le créateur lumière Rodolphe



Martin, on retrouve le goût de Sylvain Maurice pour l'épure, qui place l'acteur au centre de l'instant théâtral –, mêlés à une grâce féline autant qu'enfantine font de Norah Krief une sorte d'alter ego de Penthésilée. Si elle s'achemine progressivement vers l'incarnation de la reine s'érigeant contre la loi des hommes en gouvernant un peuple de femmes autonomes jusque dans leur manière de se reproduire – lors de la Fête des roses, elles décident des territoires à envahir afin d'en enlever les hommes dans la force de l'âge –, Norah Krief le fait avec une grande liberté. Entre flûte et basse, sa voix s'envole en manière de jazz.

Chaque chapitre, que la comédienne introduit de manière à revenir au présent du théâtre, est pour elle l'occasion d'expérimenter un rapport particulier avec Penthésilée et tous les personnages dont elle porte aussi les voix : Achille, Ulysse, Prothoé la confidente de la reine... C'est aussi une façon de garder vivante et singulière la relation intime qu'elle a nouée avec le public dès les premières minutes du spectacle, avec ses airs d'étrange diva un peu effarouchée par le texte qu'on lui a mis entre les mains. En interrogeant sans cesse son matériau, en en tirant autant de modes de jeu que possible, Norah Krief joue le drame autant qu'elle joue avec. Le mythe, avec elle, a des airs d'éternelle jouvencelle.

**Anaïs Heluin**